



CULTURE
PROMOTION DES LETTRES

LE MARCHÉ DU LIVRE DE LANGUE FRANÇAISE EN BELGIQUE

Données 2007

*Étude réalisée pour le service « Promotion des Lettres »
de la Direction générale de la Culture.*

Ministère de la Communauté française de Belgique
44 boulevard Léopold II – 1040 Bruxelles

1. Introduction

Objectifs

En l'absence de statistiques fiables quant à l'estimation du marché du livre de langue française en Belgique et à sa ventilation – selon les types d'ouvrages, les canaux de commercialisation ou encore, la nationalité (belge ou étrangère) des structures éditrices, – la Communauté française (Service de la Promotion des Lettres) a pris l'initiative, en 1996, après avis du Conseil du Livre, de mettre en place un outil de suivi de ce secteur.

C'est ainsi que, depuis lors, le Laboratoire d'Études sur les Nouvelles Technologies de l'Information, la Communication et les Industries Culturelles (LENTIC), puis CAIRN, spin-off de l'Université de Liège tentent d'estimer, le plus précisément possible, les achats de livres de langue française en Belgique.

Le but de cette étude, réitérée chaque année, est donc non seulement de donner une image du secteur en un moment donné, mais également de mettre en évidence ses évolutions de moyen et de long terme. Pour les pouvoirs publics comme pour les professionnels du livre, il est en effet essentiel de pouvoir suivre et identifier les évolutions de ce secteur et ses mutations. Cette étude se propose ainsi d'identifier, en les distinguant, les tendances de fond et les phénomènes conjoncturels.

Aussi ce document ne se limite-t-il pas à présenter les résultats 2007 ; il reprend également, de façon comparative, les données portant sur les exercices antérieurs, permettant de répondre, par exemple, aux questions suivantes :

1. Comment évolue le marché du livre de langue française en Belgique ?
2. Quelle est la part relative des maisons d'édition belges (francophones) sur ce marché ? Leur position a-t-elle tendance à se renforcer ou, au contraire, à s'amenuiser ?
3. Quels secteurs d'édition ont été, en 2007, les plus dynamiques ?
4. Quels sont les canaux ou les circuits de commercialisation en croissance ? Quels sont ceux en déclin ?

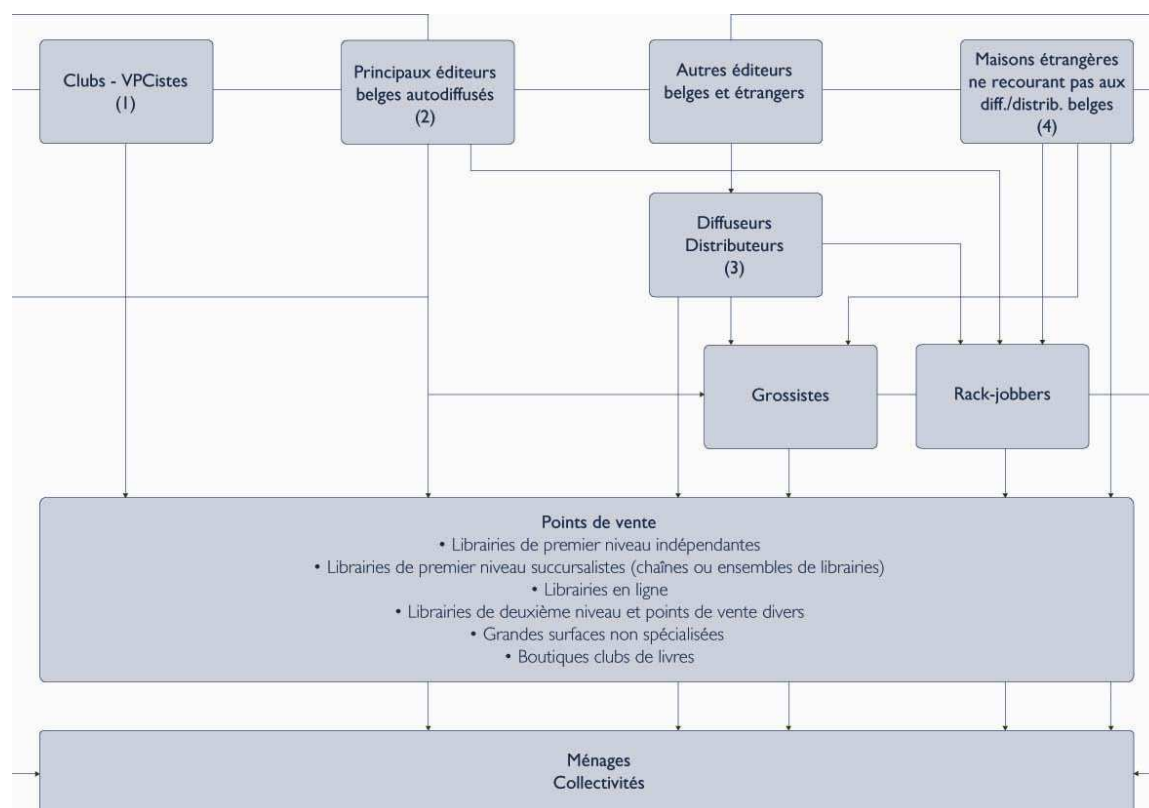
Démarche

Pouvoir procéder à des comparaisons diachroniques sur une base homogène nécessite évidemment de recourir chaque année à la même méthodologie. Ainsi, cette année encore, les données ont été réunies en amont de la chaîne, auprès des producteurs et des distributeurs, et non pas en aval, au niveau des points de vente, comme cela est le cas, par exemple, en France, pour l'enquête Livres Hebdo / GFK (analyse des sorties de caisse d'un échantillon de points de vente).

La présente étude se fonde donc sur l'analyse des questionnaires auto-administrés qui ont été envoyés aux différentes structures: éditeurs belges et éditeurs étrangers autodiffusés, clubs de livres et diffuseurs/distributeurs agissant pour des éditeurs tiers.

Quatre types d'acteurs ont donc été interrogés dans le cadre de cette étude :

- (1) Les clubs de livres présents sur le marché belge ;
- (2) Les principaux éditeurs francophones auto-diffusés (ou partiellement auto-diffusés) ;
- (3) Les maisons d'édition étrangères, principalement françaises, auto-diffusées en Belgique ;
- (4) Les principales structures de diffusion/distribution chargées de la commercialisation d'éditeurs tiers, notamment d'éditeurs de taille petite ou moyenne.



Taux de réponse

Le recueil des données se fonde donc sur la collaboration de différents acteurs de la filière du livre.

Chaque année, le taux de réponse des éditeurs, diffuseurs/distributeurs et clubs de livres est assez élevé, de sorte que, s'il avait été nécessaire, dans un premier temps, de recourir à des exercices d'extrapolation pour estimer le chiffre d'affaires des entreprises n'ayant pas estimé opportun de participer à cette enquête, l'ampleur et donc l'incidence de ces exercices ont pu désormais être considérablement réduites ; ce qui explique qu'il n'est plus nécessaire d'interroger les librairies indépendantes. Désormais, les informations provenant des éditeurs, diffuseurs/distributeurs et clubs de livres ne sont donc plus validées et recoupées que grâce au recueil de données auprès des grandes surfaces (Cora, Carrefour, ...) et des principales librairies succursalistes.

Les éditeurs et diffuseurs/distributeurs ayant participé à l'enquête en 2007

Averbode, Belgique Loisirs, Bruylant, Carrefour, Casterman, Belgique loisirs, Cora, Dargaud-Lombard, Dilibel, Dupuis, Groupe De Boeck, Groupe Luc Pire, Interforum Benelux, Kluwer, Sodis, Van In, Wolters Plantyn

Limites et précisions méthodologiques

Malgré les précautions prises, les chiffres qui suivent doivent donc être considérés avec une certaine prudence : il n'est pas exclu – il est même quasiment certain – que d'une année sur l'autre, le « périmètre » couvert par chaque discipline ou par chaque canal de commercialisation connaisse quelques modifications. Ainsi a-t-on observé, par exemple, à l'occasion du passage d'un éditeur d'un distributeur à un autre, que le catalogue d'une même maison pouvait être repris sous telle rubrique par le premier distributeur, et sous telle autre par le deuxième.

En tout état de cause, il convient de rappeler que la présente estimation porte sur le marché du livre de langue française en Belgique, quelle que soit la localisation des points de vente concernés (Wallonie, Bruxelles ou Flandre). Il s'agit du marché « final » au prix public recommandé, estimé hors taxes. En tenant compte des éventuelles remises accordées par les points de vente à leurs clients (promotions, cartes de fidélité, etc.), le marché réel doit se situer environ 3 points en dessous des chiffres ci-après.

Soulignons enfin que le livre est entendu ici au sens strict. N'ont donc pas été pris en compte :

- les agendas ;
- les revues ;
- les ouvrages promotionnels faisant l'objet d'opérations de sponsoring ;
- les livres d'occasion et les livres vendus à prix réduits ;
- les cartes géographiques et plans des villes ;
- les publications et fascicules vendus sur abonnement ;
- les produits multimédia vendus seuls ;
- les livres électroniques (e-books) ;
- ni les livres publiés en langue étrangère, fussent-ils vendus en Communauté française.

2. Évolution du marché

Tendance générale

En 2007, le marché du livre de langue française en Belgique s'est élevé à 267 millions d'euros, en croissance, *en euros courants*, de 5,4 % par rapport à 2006.

Évolution en prix courants du marché du livre de langue française en Belgique

Année	Montant (milliers d'euros)	Indice (1997 = 100)
1997	200 794	100,0
1999	204 413	101,8
2001	217 850	108,5
2003	236 011	117,5
2005	251 352	125,2
2006	253 373	126,2
2007	267 152	133,0

(Source : CAIRN/LENTIC)

Depuis 1997, c'est-à-dire en l'espace de 10 ans, le marché a cru – *en euros courants* – d'un peu moins d'un tiers (33,0 %), ce qui lui permet de conforter la position prépondérante qu'il occupe dans le secteur des biens et services culturels. En pesant 267 millions d'euros, le marché du livre est, en effet, supérieur aux marchés du disque (83 millions), de la vidéo (104 millions) et des jeux vidéos (77 millions) réunis, soit, d'après les données du BEA, 264 millions d'euros¹.

La Belgique francophone n'est d'ailleurs pas la seule à avoir connu, au cours des dernières années, une augmentation sensible du marché du livre. En France aussi, on a constaté en dix ans une hausse du même ordre (30 %)².

La lecture de ces données ne doit cependant pas générer un optimisme excessif. Après neutralisation de l'inflation, la croissance du secteur reste, en effet, modérée. Exprimée *en euros constants*, l'augmentation du marché belge du livre de langue française n'a été qu'à peine supérieure à 10 % (10,4 %) en l'espace de dix ans.

¹ Source : Belgian Entertainment Association

² Source : rapport annuel du SNE.

Evolution en prix constants du marché du livre de langue française en Belgique

Année	Montant (milliers d'euros constants 1998)	Indice (1998 = 100)
1997	200 794	100,0
1999	200 246	100,9
2001	203 083	103,2
2003	213 073	108,9
2005	216 238	107,9
2006	214 143	106,8
2007	221 761	110,4

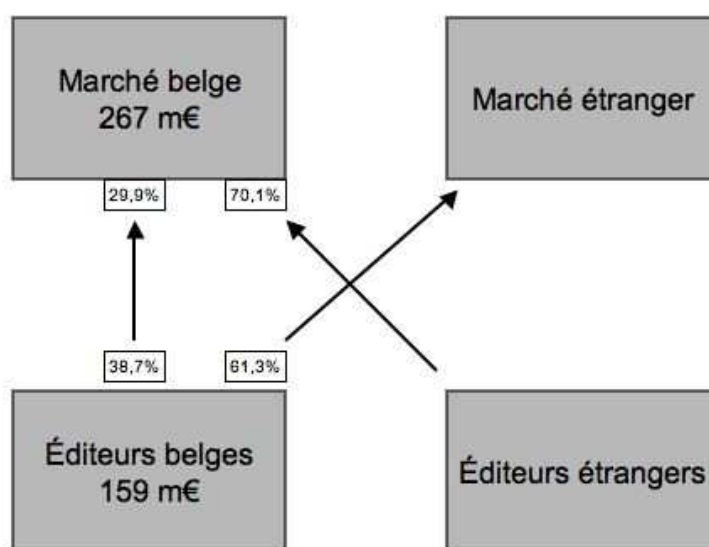
(Source : CAIRN/LENTIC)

En d'autres termes, sur période longue, le rythme de croissance du marché du livre est moindre que celui de l'ensemble du marché des biens et services. Tout donne donc à penser que, sous l'effet de la concurrence des autres services de loisirs, la part du livre dans le budget des ménages non seulement n'augmente pas mais s'érode progressivement.

Marché du livre et chiffre d'affaires des éditeurs

En recoupant cette estimation avec les données publiées par l'Association des Editeurs de Belgique (A.D.E.B.), qui, elles, portent sur l'activité des maisons d'édition (membres de l'Association) présentes en Belgique, il est possible d'avoir une vision d'ensemble du secteur du livre de langue française en Belgique.

Le secteur du livre de langue française en Belgique (2007)



(Source : CAIRN et ADEB)

L'avantage de cette présentation est de permettre de faire ressortir l'ouverture du secteur du livre belge d'expression française : autant les importations (d'ouvrages étrangers) que les exportations (de livres belges à l'étranger) apparaissent, en effet, comme des éléments-clés du secteur du livre de langue française en Belgique :

- alors qu'en 2001, 57 % de la production des maisons belges (membres de l'ADEB) était destinée à l'export, ce taux est désormais significativement supérieur à 60 % (61,3 %) ;
- parallèlement, notre marché intérieur dépend à 70 % des importations d'ouvrages (essentiellement, évidemment, des importations d'ouvrages français).

On rappellera aussi une autre caractéristique – essentielle – du secteur du livre : on peut, en effet, estimer, pour reprendre le jargon des spécialistes en commerce international, que le « *taux de couverture* » du marché du livre, c'est-à-dire le rapport entre nos exportations et nos importations (valorisées au prix de cession, soit à environ 50 % du prix final hors taxes), est depuis plusieurs années supérieur à l'unité.

De toute évidence, le secteur du livre est le seul secteur culturel à pouvoir afficher un tel résultat, puisque, pour tous les autres produits culturels, nos importations sont largement supérieures à nos exportations.

Ouvrages édités par des maisons belges et autres ouvrages de langue française

À cet égard, on relèvera que l'année 2007 semble avoir été marquée par une stabilisation de la part de marché des éditeurs belges parmi les achats de livres en Belgique. Alors que, de 1998 à 2005, cette part était tombée de 33 à 28 %, celle-ci est remontée à 30 % en 2006, pour se stabiliser désormais à ce niveau.

Les acquisitions de maisons belges par des groupes internationaux ayant été particulièrement nombreuses ces dernières années, il devient évidemment de plus en plus difficile de faire la distinction entre éditeurs belges et éditeurs étrangers ; il n'en demeure pas moins que ce renversement de tendance doit être signalé. On peut même se demander si, paradoxalement, ces acquisitions de maisons belges par des groupes internationaux ne constituent pas un des facteurs explicatifs de cette remontée de la part des ouvrages édités en Belgique parmi les achats de livres (de langue française, en Belgique).

Ventilation des ventes de livres de langue française en Belgique, selon la « nationalité » des maisons d'édition

Année	Livres d'éditeurs belges	Livres d'éditeurs étrangers
1998	33 %	67 %
2000	33 %	67 %
2002	30 %	70 %
2004	30 %	70 %
2005	28 %	72 %
2006	30 %	70 %
2007	30 %	70 %

(Source : CAIRN/LENTIC)

3. Ventilation par catégories

La croissance générale du marché du livre belge en 2007 n'est pas la résultante d'une hausse homogène de l'ensemble des catégories éditoriales. Celles-ci ont, en effet, inégalement bénéficié de cette croissance.

Évolution des ventes 2007 vs. 2006 par catégories éditoriales (en euros courants)

Catégories éditoriales	Évolution
Livres de poche	9,4 %
Livres pour la jeunesse	9,1 %
Bandes dessinées	8,9 %
Littérature générale	7,9 %
Beaux-livres et livres pratiques	5,5 %
<i>Ensemble</i>	5,4 %
Livres scolaires et parascolaires	1,1 %
Livres de sciences humaines	0,6 %
Livres scientifiques, techniques, médic.	- 2,5 %
Dictionnaires et encyclopédies	- 3,0 %

(Source : CAIRN)

Si l'on admet que le secteur du livre est composé de deux grands sous-ensembles, ce que l'on pourrait appeler « *les ouvrages de culture et de plaisir* », se prêtant essentiellement à une lecture linéaire, d'une part, et « *les ouvrages utiles* » destinés davantage à être consultés, de l'autre, on doit alors constater que la hausse générale du marché a, de façon générale, presque exclusivement bénéficié aux premiers. Les marchés du poche, de la BD, des livres pour la jeunesse et des livres de littérature générale (romans et essais) se sont ainsi montrés très dynamiques en 2007, alors que, parallèlement, on a assisté à une stagnation voire à une contraction du marché des livres spécialisés (notamment des livres de sciences humaines et des ouvrages scientifiques, techniques ou médicaux) ainsi que des livres de référence (dictionnaires, encyclopédies, ...).

Ce phénomène n'a sans doute pas une seule explication mais plusieurs :

- le secteur des « *ouvrages de culture et de plaisir* » a largement bénéficié, en 2007, de la sortie de livres à très fort tirage, l'exemple le plus emblématique de ce mouvement étant le secteur du livre de jeunesse, avec la sortie du dernier volume de la série *Harry*

Potter dont les ventes doivent, à elles seules, expliquer une part non négligeable de la hausse du marché, pour cette catégorie éditoriale. De façon plus générale, les « *ouvrages de culture et de plaisir* » sont d'ailleurs sans doute plus facilement susceptibles de s'adapter aux modifications des modes de commercialisation des livres – notamment à l'accélération de la rotation des ouvrages en librairies – que les « *ouvrages utiles ou spécialisés* » ;

- 2007 a également été une année très faste pour la bande dessinée belge ou franco-belge avec la sortie de deux albums de *XIII*, d'un *Largo Winch*, d'un *Thorgal*, etc. Mais au-delà de cela, il semble que l'on assiste, en ce domaine, à une différenciation accrue des types d'ouvrages, permettant de toucher des lectorats plus divers : nouveautés grand public, rééditions de BD plus familiales, développement des mangas, renouveau de bande dessinée de création, etc. ;
- À l'inverse les livres spécialisés et les ouvrages de référence sont confrontés à la concurrence de plus en plus directe de l'Internet. La présence « en ligne » d'importantes ressources documentaires, en grande partie gratuites, pèse ainsi fortement sur le secteur des dictionnaires et encyclopédies (-3%) ;
- Les ouvrages spécialisés constituent aussi un type de livres particulièrement concernés par les « achats en ligne », alors qu'une part importante du chiffre d'affaires des librairies en ligne (la part réalisée par les librairies en ligne étrangères) échappe, pour des raisons méthodologiques, à cette enquête ;
- Les ouvrages de sciences humaines et sociales semblent aussi avoir perdu une partie de leur attrait pour les « lecteurs cultivés » ou motivés, alors qu'on assisterait, dans le même temps, à une érosion des pratiques de prescription d'achats d'ouvrages dans l'enseignement supérieur ;
- Enfin, la situation du scolaire/parascolaire est contrastée. Au sein de cette catégorie, le parascolaire connaît une baisse sensible (de l'ordre de -6 %), probablement due, elle aussi, au développement de l'offre de ressources numériques (outils de révision en ligne, ressources documentaires gratuites, etc.). Parallèlement, le secteur des livres scolaires connaît une certaine augmentation (de l'ordre de 4 %), qui traduit peut-être un début de réinsertion des manuels dans les écoles, même si la mise en place récente des dispositifs visant à faciliter ce retour n'ont pu, de toute évidence, jouer qu'à la marge sur les chiffres 2007 puisqu'ils n'ont été opérationnels que pendant une partie de cette année et pour le seul enseignement primaire. En tout état de cause, il conviendra de vérifier, au cours des prochaines années, si ces dispositifs apparaissent à même de redynamiser ce secteur ou s'ils se soldent simplement par des mouvements de transfert (les écoles bénéficiant des nouveaux mécanismes mis en place pour financer l'achat de manuels dont elles auraient autrement fait l'acquisition sur leurs fonds propres).

4. Ventilation par canaux de commercialisation

L'analyse de la répartition des ventes selon les différents canaux de commercialisation du livre fait aussi apparaître des évolutions assez contrastées, peut-être davantage que les années précédentes.

Évolution des ventes 2007 vs. 2006 par canaux de commercialisation (en euros courants)

Canaux de commercialisation	Évolution
Librairies succursalistes	11,6 %
Grandes surfaces non spécialisées	6,6 %
<i>Ensemble</i>	5,4 %
Points de vente divers	4,6 %
Librairies générales ou spécialisées	3,9 %
Clubs de livres	2,8 %
Librairies de deuxième niveau	1,3 %
Ventes directes	0,8 %

(Source : CAIRN)

- Le point le plus important à cet égard est que la croissance du marché du livre, enregistrée en 2007, a essentiellement bénéficié aux librairies succursalistes (grandes surfaces spécialisées et réseaux de librairies opérant sous la même enseigne) et, dans une moindre mesure, aux grandes surfaces non spécialisées (hyper- et supermarchés) ;
- Il y a ici un effet quasi mécanique : ces deux types de points de vente sont, en effet, extrêmement sensibles à l'évolution, à la hausse comme à la baisse, des ouvrages « *de culture et de plaisir* », dont les performances en termes de ventes ont été particulièrement remarquables en 2007 ;
- Par ailleurs, les librairies succursalistes ont dû bénéficier de la modernisation ou de l'agrandissement de certains de leurs points de vente. De toute évidence, l'ouverture, à la fin de l'été, d'une nouvelle FNAC à Louvain-la-Neuve a notamment participé à ce mouvement ;
- Pour autant, on ne peut, parler d'une dégradation, autre que relative, de la situation des « librairies indépendantes », c'est-à-dire des librairies de premier niveau non succursalistes. Si leur part de marché (passant de 23,0 à 22,7 %) a régressé, leur

chiffre d'affaires a continué à croître à un rythme quasiment double de celui de l'inflation, contrairement aux librairies de deuxième niveau (les librairies de plus petite taille) qui, elles, ont vu leur chiffre d'affaires exprimé *en euros constants* baisser entre 2006 et 2007.

Annexe I – Tableaux de synthèse

Evolution en euros courants du marché du livre						
de langue française en Belgique						
<i>(2002 - 2007 - En milliers d'euros courants)</i>						
	2002	2003	2004	2005	2006	2007
VENTILATION PAR DICIPLINES						
Livres scolaires et parascolaires	23 368 €	23 914 €	23 277 €	23 942 €	26 178 €	26 457 €
Livres scientifiques, techniques et médicaux	6 996 €	6 546 €	6 587 €	6 612 €	5 815 €	5 669 €
Livres de sciences humaines	23 219 €	23 216 €	24 451 €	25 523 €	27 884 €	28 047 €
Littérature générale	40 411 €	44 710 €	45 761 €	47 153 €	47 241 €	50 972 €
Beaux-livres et livres pratiques	37 913 €	37 275 €	37 989 €	38 098 €	38 616 €	40 752 €
Livres pour la jeunesse	16 354 €	17 855 €	19 628 €	21 594 €	21 826 €	23 815 €
B.D.	30 708 €	33 569 €	39 919 €	39 964 €	38 727 €	42 180 €
Dictionnaires et encyclopédies	12 021 €	11 277 €	11 443 €	11 637 €	9 266 €	8 992 €
Livres de poche	25 724 €	27 895 €	28 073 €	27 963 €	27 930 €	30 560 €
Divers et produits mixtes	8 829 €	9 753 €	9 757 €	8 866 €	9 891 €	9 709 €
TOTAL	225 542 €	236 011 €	246 884 €	251 352 €	253 373 €	267 15€
VENTILATION PAR CANAUX DE VENTE						
Grandes surfaces non spécialisées	50 178 €	53 575 €	57 594 €	59 296 €	56 347 €	60 302 €
Librairies "de premier niveau"	95 608 €	100 260 €	105 356 €	109 093 €	111 101 €	119 534 €
<i>Librairies générales ou spécialisées</i>	48 402 €	51 333 €	54 505 €	55 782 €	58 304 €	60 599 €
<i>Librairies succursalistes</i>	47 206 €	48 926 €	50 851 €	53 311 €	52 797 €	58 934 €
Librairies "de deuxième niveau"	20 324 €	22 006 €	23 131 €	23 202 €	23 071 €	23 365 €
Points de vente divers	5 747 €	5 542 €	5 590 €	5 670 €	5 986 €	6 260 €
Clubs de livres	17 452 €	17 670 €	17 199 €	16 501 €	18 139 €	18 639 €
Ventes directes	36 234 €	36 957 €	38 014 €	37 590 €	38 729 €	39 053 €
TOTAL	225 542 €	236 011 €	246 884 €	251 352 €	253 373 €	267 15€
VENTILATION PAR "NATIONALITE" DES OUVRAGES						
Livres d'éditeurs belges	68 462 €	69 490 €	74 475 €	71 155 €	76 657 €	79 789 €
Livres d'éditeurs étrangers	157 080 €	166 520 €	172 409 €	180 197 €	176 716 €	187 364 €
TOTAL	225 542 €	236 011 €	246 884 €	251 352 €	253 373 €	267 15€

Annexe II – Méthodologie

Les résultats présentés dans ce document se fondent sur une enquête par questionnaire réalisée auprès (i) des clubs de livres et sociétés de vente par correspondance opérant en Communauté française de Belgique, (ii) des principales maisons d'édition belges auto-diffusées ou disposant de leur propre structure de diffusion/distribution, (iii) des principales sociétés de diffusion/distribution agissant pour le compte de tiers, et (iv) des éditeurs français ne recourant pas aux services des structures belges de diffusion/distribution.

Ces sociétés ont été interrogées sur le montant de leur chiffre d'affaires (net de retours) réalisé en Belgique sur des ouvrages de langue française, et exprimé au prix public recommandé HT, ainsi que sur la ventilation de ce chiffre d'affaires selon la discipline éditoriale, le canal de commercialisation utilisé et la « nationalité » des ouvrages (ouvrages d'éditeurs belges/ouvrages d'éditeurs étrangers). Une note méthodologique jointe au questionnaire définissait les principaux termes employés, notamment les différentes disciplines éditoriales retenues.

Les maisons ayant accepté de répondre à l'enquête réalisent un chiffre d'affaires agrégé d'un peu plus de 185 millions d'euros, soit près de 70 % du chiffre d'affaires global estimé du secteur. Les ventes provenant des autres maisons d'édition ou des autres structures de diffusion/distribution ont été estimées à la fois en interrogeant un échantillon de points de vente succursalistes et en procédant à des extrapolations sur la base des résultats des années antérieures. La répartition de ces ventes par disciplines éditoriales a évidemment pris en compte la nature spécifique de la production éditoriale des maisons concernées, telle qu'elle peut notamment apparaître à la lecture de leurs catalogues respectifs.

Annexe III – Chronologie

Janvier 2007

Présentes au Festival international d'Angoulême, les Editions Dupuis annoncent « tenir le cap » après une année 2006 tourmentée et souhaitent que 2007 soit synonyme de redéploiement. Le journal *Le Soir* annonce toutefois au même moment la fin de la collaboration entre Dupuis et les nouveaux auteurs de Spirou, Jean-David Morvan et José Luis Munuera .

Février 2007

La 37^e édition de la Foire du livre de Bruxelles a lieu sur le site de Tour et Taxis du 28 février au 4 mars. La fréquentation de la Foire est assez similaire à celle relevée en 2006 puisque la manifestation accueille, une fois encore, plus de 70 000 visiteurs.

Mars 2007

L'éditeur belge De Boeck est racheté par Editis, le n° 2 de l'édition en France. Spécialisé dans les ouvrages scolaires, universitaires et juridiques, De Boeck était l'un des derniers éditeurs belges indépendants mais rencontrait des difficultés pour financer son développement. La direction, composée de Christian De Boeck, président, et de Georges Hoyos, administrateur délégué, est maintenue.

Du 23 au 27 mars, se tient à Paris (Porte de Versailles) la 27^e édition du Salon du livre.

Après le rachat du Groupe De Boeck par Editis, c'est la société financière britannique Bridgepoint qui reprend Wolters Kluwer Education (WKE) pour 775 millions d'euros. WKE emploie 1.300 salariés et exerce son activité dans plusieurs pays européens dont la Belgique.

Mai 2007

La maison d'édition Labor, dont le siège social est situé à Loverval, connaît de graves difficultés financières et cherche un repreneur. On annonce la possibilité d'un rachat par le Groupe Luc Pire.

Septembre 2007

La rentrée littéraire voit la sortie de près de 700 romans, un nombre quasiment équivalent à celui atteint en 2005 et en 2006. Parmi ceux-ci, une vingtaine de livres d'auteurs belges : Thilde Barboni, Vincent Engel, Jacqueline Harpman, René Hénoumont, François Lalonde, Amélie Nothomb, Isabelle Spaak, etc.

Comme annoncé au mois d'août 2006, la Fnac inaugure un nouveau point de vente à Louvain-la-Neuve. Installée dans une galerie commerciale sur une surface de 2200 m², l'enseigne spécialisée dans la distribution de biens culturels et électroniques mise sur un million de visiteurs par an et sur un chiffre d'affaires de 13 millions d'euros en 2008.

Suite à la mise en liquidation des Editions Labor, le tribunal de commerce Charleroi divise le fonds de la société et autorise la vente des activités scolaires et parascolaires aux Éditions Averbode. Deux acheteurs se profilent pour les collections littéraires (dont Espace Nord, collection patrimoniale littéraire de la Communauté française) et de sciences humaines : la société Drymédia et le Groupe Luc Pire.

Les Éditions Complexe, qui avaient été rachetées en 1999 par le groupe français Vilo, sont menacées de disparaître.

Octobre 2007

Lancé par la Ministre de la culture et de l'audiovisuel Fadila Laanan, un « label des librairies de qualité » voit le jour en Belgique. Une centaine de librairies devraient bénéficier de ce label à condition de remplir une douzaine de critères (tels que l'emploi d'un personnel qualifié, la possibilité de commander à l'unité et l'utilisation d'outils de recherche bibliographique et de revues professionnelles).

Du 17 au 21 octobre, la « Fureur de lire » met à l'honneur la lecture et l'écriture dans toute la Communauté française et propose, pour sa 17^e édition, plusieurs centaines d'événements organisés autour du thème « rendez-vous ».

Novembre 2007

Après une procédure d'appel, le tribunal de commerce de Charleroi autorise la vente des collections de sciences humaines des Editions Labor à la société Drymédia et celle des collections littéraires au Groupe Luc Pire.

L'ADEB, à l'occasion de la Journée des Éditeurs, communique les résultats (2006) de l'enquête annuelle qu'elle réalise auprès de ses membres.

Globalement, ceux-ci apparaissent satisfaisants : + 3,6 % par rapport à 2005. Mais, à l'analyse, le bilan est plus mitigé, ce chiffre s'expliquant essentiellement par la vive croissance du chiffre d'affaires réalisé par les membres de l'association en Flandre (avec des ouvrages en flamand). L'édition d'ouvrages en français, estimée, elle, à 147 millions d'euros est, par contre, en léger recul (en euros courants) par rapport à 2005.

Décembre 2007

Les Editions Lannoo annoncent que, dès le mois de janvier 2008, leur catalogue sera disponible via Google Books.

